

FRONTIÈRES

Vol. IV, No 5

Journal des étudiants du Collège de St-Boniface

JANVIER 1964

FESTIVAL

Ronald Perron,
 Vice-Président, Secrétaire.

Je désire souhaiter à tous, parents, amis et invités, une cordiale bienvenue au grand "Festival des Jeux Extérieurs". Encore une fois, cette année, le conseil de la Récréation se permet de présenter au grand public un programme varié de jeux sur glace! Le collège ouvre ses portes toutes grandes pour accueillir chaleureusement tous ceux qui veulent venir partager avec nous les joies de cette magnifique fête sportive.

Cette année, le conseil a décidé de donner un ton spécial à cet événement sportif du collège. C'est pour cette raison qu'il décida de lancer un appel à tous les franco-manitobains, un appel à venir se joindre aux collégiens pour une journée de contacts, de rencontres au mi-

lieu de cette atmosphère de récréation, de divertissement.

Aussi nous avons songé à inviter au festival les anciens du collège et de les faire participer eux aussi aux jeux. Nous aurons donc dans le courant de l'après-midi une partie de hockey entre les vieux anciens et les jeunes anciens. A chacun de voir si les anciens ont perdu leur énergie, en observant ces vieux vétérans sur la glace! Quasi une autre "Schmockey Night".

Mais aucun festival d'hiver ne serait complet sans la participation active du groupe féminin. Vous verrez donc les braves Philosophes livrer bataille sur glace aux Rhétoriciennes. La grande question: Qui est-ce qui tient qui? La demoiselle le gouret

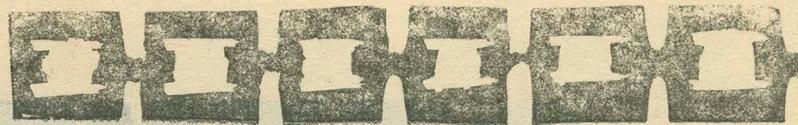
ou le gouret la demoiselle???

Puis pour terminer cette journée qui promet quelque intérêt, le CSB I recevra une équipe de l'extérieur.

Voici dans ses grandes lignes le programme de la journée. Il y aura évidemment d'autres parties de hockey, des concours dans les jeux sur glace entre les périodes. Nous entendrons également la musique des Nomades. Nous pourrions assister à une partie de ballon-panier. Puis un restaurant vous accueillera avec ses mets chauds quand vous entrerez gelés de l'extérieur.

C'est tout? Mais non! Inutile de tout dire! Venez tous pour voir la surprise que le Conseil vous réserve à ce "Festival d'Hiver", le 26 janvier 1964.

ROYAUME



DIVISE

Armand Boisjoli,
Philo I.

“Que tous soient un comme toi
tu es en moi et moi en toi.”
(Jn XVII, 22)

La semaine de l'unité vient de se terminer. De tous les problèmes auxquels l'Eglise a à faire face, celui de son unité, et de celle du monde entier, est un des plus cruciaux. Les Orthodoxes orientaux se sont séparés depuis déjà neuf siècles et les Protestants depuis quatre siècles. D'où la difficulté de combler ce fossé qui n'a fait que se creuser depuis. En plus de ces difficultés internes, l'Eglise se voit interdire l'accès d'une partie du monde. Voici les faits:

“Sur les deux milliards sept cent millions d'hommes répandus sur la surface de la terre, un milliard huit cent millions vivent encore hors d'atteinte du christianisme. Et les neuf cent millions de Chrétiens, qui ne représentent guère plus du tiers de cette population, sont lamentablement divisés entre eux: à côté des baptisés catholiques groupés autour du pape au nombre de 480 millions, il y a deux cent millions de protestants, eux-mêmes partagés entre les tendances fort diverses.”(1)

Notre - Seigneur souhaite réunir toute l'humanité en un seul troupeau autour d'un seul Pasteur. C'était son désir le plus cher, celui qu'il manifesta à un moment très solennel de sa vie, après l'institution de l'Eucharistie: “Que tous soient un comme toi tu es en moi et moi en toi. Qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie

que c'est toi qui m'as envoyé.”

La deuxième raison qui nous fait souhaiter l'unité est le bien des Chrétiens séparés de l'Eglise catholique, non que ceux-ci ne pourraient se sauver autrement mais sans l'autorité infaillible du pape, ils ne sauraient avancer sûrement vers la sainteté.

Enfin, le bien de l'Eglise elle-même est un motif d'unité, non que l'Eglise soit imparfaite, mais l'union aux membres séparés lui permettrait de vivre pleinement sa mission de charité. De plus, cesserait ce grand scandale de la division, qui ne fait qu'empêcher les conversions.

Ce qui devrait redoubler l'ardeur de notre prière, c'est que le monde est mûr pour l'unité. Lors de la convocation de Concile Vatican II, un seul mot, une seule pensée a parcouru la presse libre entière: l'unité. Le courant était si vif, et risquait d'entraîner l'opinion à de si graves erreurs que le pape lui-même remit les choses au point en précisant que le but principal serait de “promouvoir le développement de la foi catholique, le renouveau moral de la vie chrétienne, l'adaptation de la discipline ecclésiastique aux besoins et aux méthodes du temps,” et concluait que ce serait “une douce invitation aux chrétiens séparés à rechercher l'Unité.” Si l'unité n'était pas le but premier du Concile Vatican II, c'est du moins elle qui lui donnait son sens le plus plein.

Aujourd'hui on assiste à un état d'esprit tout à fait nouveau. Le monde est vivement intéressé par l'activité de l'Eglise. C'est dire qu'il est conscient qu'elle peut apporter une réponse à ses problèmes. Le couronnement et les funérailles de Jean XXIII, le couronnement de Paul VI ont été télévisés et la presse en a parlé. Et on dut publier ce qui se passait aux séances du Concile. Que dire enfin de ces rencontres entre le pape et les chefs de diverses églises séparées? et des rencontres avec les gouvernants de plusieurs nations?

Vatican II envisage donc ce problème de l'Unité comme aucun autre concile ne l'a fait précédemment. L'Eglise doit prouver qu'elle est de Dieu et qu'elle est bien actuelle et à l'avant-garde. Elle peut donner le pas aux hommes. Dans les sciences par exemple. Sans l'Eglise, celles-ci risqueraient de progresser sans tenir compte de l'homme. On sent un besoin de direction.

Certes il ne faut pas exagérer l'importance de l'intérêt porté par l'Eglise. Les conversions en masse ne sont pas encore affaire de demain, ni de jamais, puisque la foi demande plus que l'esprit de réceptivité. Il faut recevoir ce don de Dieu et le vouloir. Mais que le monde attende l'Eglise, c'est déjà un rapprochement!

(1) Roger Aubert: Unité.

HOMME

ou les HOMMES

Georges Allaire,
Philo II.

Quand on croit en l'homme, peut-on croire aux hommes?

L'homme est un animal raisonnable, créé à l'image d'un Dieu, et capable d'aimer totalement. Spécifié par son intelligence, l'homme doit se guider au moyen de celle-ci. Et cette intelligence accorde à l'homme la responsabilité que jalouse tout l'univers. L'homme responsable est grand. Il se dirige lui-même; et il produit le monde qu'il lui faut. L'homme peut répondre de ses actions, car elles proviennent de lui, et non pas de simples impulsions de nerfs et de glandes. Tel est l'homme. Et il est grand, car il fait ce qu'il est.

Mais combien décevants sont les hommes! J'ai rencontré peu d'hommes qui méritent l'estime . . . mais j'en connais beaucoup qui ne méritent que la sympathie.

Les hommes n'ont su tirer qu'un chaos de leur monde. Que de guerres, de sang, de névroses, d'évasions, de lâchetés! Plutôt que d'accéder à leur trône, les hommes ont plié le dos et sont devenus les esclaves du monde. Plutôt que d'élever à eux le monde, ils sont glissés dans le monde. On prétendra que je fais preuve de pessimisme. Mais quoi? les hommes sont-ils vraiment jolis à voir, avec leurs crises de nerfs, leurs amourettes, leurs

passions, leurs vanité ridicules? Et même leurs meilleurs tombent . . .

Qui regarde les hommes après avoir conçu l'homme ne peut réprimer un sentiment de dégoût. A peine intuitionne-t-on chez les hommes le fantôme de ce qui resplendit en l'homme.

Mais l'homme n'est qu'un concept. Il provient du réel mais il n'en est que le symbole, ou plutôt, que l'idéal. Préférerons-nous le rêve à la réalité? Bien sot qui le ferait. Aussi donc, abandonnons l'homme. Pouvons-nous mieux croire aux hommes? Jamais. Car cela signifierait accepter les hommes tels qu'ils sont, avec leurs qualités . . . et leurs erreurs. L'erreur vaut la qualité; la qualité vaut l'erreur. Croire aux hommes demande qu'on justifie les hommes. Et les hommes sont trop faibles pour s'ériger en signe de Force.

Un Dieu est mort pour les hommes. Et ce Dieu a aimé les hommes d'un Amour total. Malgré cela, les hommes L'ont rejeté et Le rejettent constamment. Ce Dieu a donné aux hommes tout ce qu'ils ont — leur être inclus; mais ils ont préféré jouir des dons, et oublier le donateur.

Malgré cela, Dieu a aimé et aime encore les hommes; et veut qu'on les aime. Seul un Dieu peut les aimer, et réclamer qu'on les aime. Seul un Dieu peut nous aimer, et réclamer que nous nous aimions.

D'Eschambault Agence de Voyage

Chemin de fer — Paquebot — Avion

136 avenue Provencher, St-Boniface

Tél. CE 3-3457



Editorial

pour ou contre la **PHILOSOPHIE**

Donald Gilmore,
Rédacteur en chef.

On parle aujourd'hui beaucoup de philosophie. Et des philosophes. "Bavardages pédants," dit-on le plus souvent. "Rêveurs, idéalistes." "Pseudo-science qui est la cause de la plupart des malheurs du monde." La philosophie est-elle du bavardage pédant? Fait-elle plus de mal que de bien? S'évade-t-elle de la réalité? Si tout ceci est vrai, pourquoi alors faire de la philosophie? Pourquoi nous, pauvres collégiens, sommes-nous obligés d'endurer un tel cours pendant nos deux dernières années du cours? Et voilà que nos professeurs songent à introduire l'histoire de la philosophie comme option!

J'aimerais, moi, vous dire ce que je pense de la philosophie. Je ne la regarde pas comme du bavardage pédant. Au contraire, la philosophie, c'est la vie, et la vie, on ne peut s'en sauver. Ma philosophie est ma façon de vivre, de concevoir les choses. C'est ma sagesse de vie. Evidemment elle n'est pas complète et elle ne le sera jamais. Vous aussi, vous avez une philosophie, une sagesse de vie, sans le savoir peut-être. Nous avons tous une philosophie de la vie, c'est pourquoi il faut philosopher.

Philosopher, c'est ressentir cette angoisse devant la vie et ces questions éternelles: "Pourquoi vivre? D'où je viens, où je vais?" Et c'est ce

qu'il faut admirer chez le philosophe; il cherche une réponse. Il ne se laisse pas tout simplement bercer par l'indifférence d'une vie au jour le jour. Quoi de plus détestable que la médiocrité d'une vie qui ne se pose pas de problème, qui ne vit pas réellement, intensément, sa vie, qui vit, comme l'appelle Heidegger, une existence inauthentique!

Cette existence inauthentique (j'ai presque dit inexistence authentique) est la formule du désespoir inconscient de celui qui refoule dans un petit coin de sa pensée tous ses problèmes. Un jour, ce désespoir éclatera bien, et il se verra démuné devant l'effrayante réalité de la vie — et aussi de la mort.

Oui, il faut cette angoisse. La facilité, le superficiel n'a jamais comblé l'homme. Philosopher, c'est nourrir cette inquiétude, c'est vivre au sens le plus profond du mot. Par cette mise en question, l'homme devient conscient de son existence fragile, imparfaite et c'est cette prise de conscience qui le rend réceptif à comprendre l'universel, à comprendre la vie. Et cette compréhension le rendra capable d'action positive. Il faut se bâtir un petit système de vie à soi, un petit système qui nous rendra heureux.

Ah! vous allez me dire combien de systèmes philoso-

phiques sont à la base des malheurs du monde. Un exemple frappant: près d'un billion d'hommes ont adhéré à la philosophie de Karl Marx.

Mais ce sont des philosophes qui ont fait erreur et non la philosophie. Allons-nous condamner la religion à cause de Luther et de Henry VIII? Absolument pas! Et s'il y a un billion de communistes, cela prouve l'importance de la philosophie. Ce sont les conceptions philosophiques et religieuses en effet qui mènent le monde. De ces conceptions découlent les façons de penser, de gouverner et d'agir des hommes. La philosophie ainsi gouverne le monde et la vie.

D'ailleurs si beaucoup de philosophes ont fait erreur, on ne doit pas condamner tout de suite l'étude de leurs oeuvres. Qui n'admettra pas la valeur de la description de l'expérience d'un Sartre ou l'humanisme d'un Camus?

Je crois donc que le cours de philosophie du collège est non seulement utile, mais nécessaire. Et si quelqu'un ne s'y intéresse pas, c'est peut-être par paresse intellectuelle ou par crainte de voir surgir de nouveaux problèmes, je ne sais. Mais ce que je souhaite, c'est que tout collégien y soit ouvert. Et si la philosophie ne lui apporte rien d'autre, elle lui enseignera à penser.

Edmond Massicotte



. . . ET COMPETENCE

Ça ne rime peut-être pas, mais je ne mens pas si je dis que c'est synonyme!

Tournez un peu la tête! vers le passé . . .

Vous vous souvenez n'est-ce pas du 27 janvier 1963? Il vous semble encore entendre cet air de fête "Festival! Carnaval!"

Un jeune homme blond, bien peigné, le sourire aux lèvres, se faufilait parmi une foule enthousiaste, lançait un ordre ici, encourageait celui-là: sur son veston était épinglé ce mot: "PRESIDENT." Edmond goûtait l'ivresse d'un grand succès . . .

Cette année encore, il est fidèle à son poste: et si vous avez suivi ses moindres gestes, il n'a point trahi!

La récréation est son champ d'action et

ses temps libres, vous l'aurez deviné, il les consacre à l'étude où l'attend son ami Bernanos . . .

Ses sujets préférés? demoiselles et biologie . . . si j'ajoutais "anatomie", ce ne serait que pour préciser . . .

Edmond n'est pas un casseur d'oeufs bien qu'il en reçoive beaucoup à chaque semaine . . .

Enfin tous l'aiment!

Et, t'en fais pas, il t'aime toi aussi!

FRONTIERES

Directeur	Réginald Lacroix
Assistant-directeur	Michel-Claude Lavoie
Rédacteur en chef	Donald Gilmore
Rédacteurs	Margis Matulionis
	Jeanne Benoit
	Roger Tétrault
	Raymond Hébert
	Richard Lemoing
Trésorier	Denis Rondeau
Secrétaire	Patricia Pelland
Metteur en page et maquettiste	Edmond Ruest
Dactylographes	Irène Delorme
	Maria Heppner
	Charlotte Hébert
	Marie-Thérèse Boily
Dessinateur	Bernard Mulaire
Caricaturiste	Roger Léveillé
Photographe	Clarence Briand
Imprimerie	Jean Chaput
	Louis Druwé
Modérateur	R. P. Louis Hébert, S.J.

Grafton, Deniset, Dowhan, Muldoon et Perreault

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale

431, rue Main

Winnipeg, Man.

TELEPHONE: Whitehall 2-3135

Avec les hommages
de
La Clinique St-Boniface

JAZZ

René Hogue,
Philo I.

Voilà un sujet délicat, dangereux et très controversé. Banni par plusieurs, apprécié par tant d'autres. Qu'est-il? Certains le caractérisent comme l'unique art américain et le définissent comme l'expression propre à un rythme complexe et coulant et à un libre usage de la voix humaine. Tous s'accordent sur une improvisation responsable d'une communication immédiate.

Emotif, il atteint l'individu par un contact immédiat et il stimule l'expression de soi. C'est de la communication directe entre l'artiste et l'auditeur que découle l'expression de soi jaillissant au sein de l'improvisation. L'improvisation nourrit le jazz, elle est spontanée, créative, vive et honnête. C'est elle qui a créé un nouveau genre de musique qui ne peut être apprécié et jugé que par des normes qui lui sont propres. C'est elle aussi qui nous permet de nous identifier aux misères et aux sentiments de l'artiste en nous démontrant un aspect réel de l'homme, spécialement celui du noir américain, identification qui crée un certain plaisir tragique dû à l'acceptation de cette angoisse. La valeur de l'improvisation au point de vue art musical et art cinématographique, si longtemps mise en doute,

est en vogue aujourd'hui. Fellini l'utilise couramment dans ses films si bien que ses films sont une expérience pour lui aussi bien que pour les acteurs et les spectateurs. L'histoire n'est plus une narration mais une pensée développée et nourrie par l'imagination qui s'est libérée de l'ordre chronologique.

Le jazz lui aussi est une expérience que l'on partage, un style de vie qui éveille notre sensibilité et qui nous stimule à vivre pleinement et consciemment. C'est-à-dire à vivre continuellement devant la réalité de la mort et non en la fuyant. C'est ce qui explique et justifie ses thèmes familiers: "Misère et peine". "Faire face" disait Bernanos et l'écrivain américain Henry Tamer d'ajouter: "Sorrow wears and uses us but we wear and use it too, and it is blind. Whereas we, after a manner, see." Celui qui vit la présence de cette réalité écrasante va donc vivre quelles que soient les épreuves.

Le jazz est une solution inconsciente des conflits de l'adolescence. Il est un refuge et une aide à la confrontation de ses problèmes. L'adolescent se trouve en face d'un grave dilemme soit: la poussée vers sa liberté et son indépendance ou la tendance à se replier sur lui-même. L'adhé-

sion à une telle musique est à la fois une vive protestation contre ses parents, qui en général n'acceptent pas le jazz, et une manifestation de sa responsabilité et de son indépendance au milieu de son groupe de fanatiques. Ce refuge le conduit au stage adulte et lui permet un intérêt sain au jazz grâce à la certaine satisfaction émotionnelle révélatrice de ses propres capacités créatrices.

Le jazz n'est pas une musique facile, il demeure pour plusieurs aussi incompréhensible et inaccessible que le classique quoiqu'ici il ait une certaine priorité. Il intéresse et stimule l'auditeur par une émotion instinctive à fournir l'effort nécessaire pour comprendre et profiter d'une telle musique. N'est-il pas alors pour certains plus accessible et plus profitable que le classique? Son but n'est pas de nous transposer dans une ambiance familière même si les différents morceaux s'adaptent aux divers états d'âmes de chacun; il reflète souvent un désir d'originalité, voir l'habillement, le jargon et l'usage de l'alcool et des narcotiques qui leur fournit une indépendance et une sécurité illusoire qui alimente leur désir créatif. Il représente certaines tensions sexuelles

(Suite à la page 10)

APOLOGIE POUR LE COURS CLASSIQUE

Michel-Claude Lavoie,

Je me trouve cette année dans une situation qui me semble tout à fait privilégiée. Je fais partie d'une classe de vingt-quatre finissants du collège de Saint-Boniface; collège de tradition humaniste et classique. Seule une petite minorité de la jeunesse manitobaine a pu connaître cette formation classique. Les chiffres le démontrent en effet, car il n'y a eu environ que mille élèves diplômés au collège depuis ses débuts.

Cette vie d'étudiant (je ne saurais le répéter assez souvent) me plaît beaucoup. C'est, en effet, parvenu aux dernières années de ce cours que je m'en rends compte. Le fait que je sois venu au collège est un pur hasard. C'est à mes parents que revient toute ma reconnaissance pour ce choix . . . Le collège m'était connu comme un lieu où les sports se pratiquaient beaucoup. C'était déjà assez pour m'attirer ici. En tout cas, les années passèrent à une vitesse fantastique. Les amitiés, les activités de toutes sortes ont germé et je suis arrivé à la fin de mon cours avec un sentiment de grande satisfaction et de confiance en l'avenir.

Je causais de tout ceci avec un ami de la faculté des Sciences à l'Université. Il jugeait sincèrement que j'avais perdu mon temps dans un tel cours d'art et d'humanités. Sa formation ne laissait aucune place aux contacts avec la littérature, etc. . . . Il m'expliquait que décidément, un cours de science est mieux indiqué main'enant pour préparer la plupart des emplois! Un cours d'art ne l'est pas! Et cet ami n'est pas le seul à me poser de telles questions: "A quoi bon le français, la philosophie, la science politique, etc? Ça ne te donnera pas un meilleur emploi!" (Ce sont des objections aussi stupides que celles-ci qui font que nous sommes un si petit groupe d'étudiants au CSB; j'en suis convaincu.) Je me sentis gravement insulté, moi qui m'étais donné à ces études avec toute la confiance du monde! C'est ici que je me suis posé sérieusement le problème et voici les conclusions auxquelles je suis arrivé.

Tout d'abord, il faut admettre qu'une lente mais progressive disparition de la tradition clas-

sique s'est effectuée dans tous les systèmes d'éducation (au Canada comme aux Etats-Unis). Nous avons en effet placé à un rang inférieur ces études classiques qui auparavant avaient constitué le noyau central de l'enseignement. Ce qui remplace cette tradition, c'est l'enseignement de techniques variées que n'influence plus l'humanisme. Ce sont les facultés "scientifiques" qui ont le plus de prestige actuellement dans les universités. Les facultés qui assurent un statut social plus élevé sont les facultés de génie, d'architecture, de commerce, d'art dentaire, d'agriculture, etc. . . .

C'est un fait que l'étude des sciences pures est entreprise parce qu'elle est nécessaire à la plupart des cours où s'enseignent de simples techniques. C'est un fait aussi que pour chaque véritable esprit scientifique, il y en aura trente qui auront pris le cours seulement parce qu'il était prescrit par la faculté qu'ils ont choisie. C'est un fait encore qu'un cours de sciences est actuellement exigé par la plupart des grandes entreprises qui embauchent. Un cours d'art, d'humanités ne l'est pas!

Je suis donc convaincu que nous avons perdu le sens des valeurs humaines de l'éducation quelque part en chemin. Bien sûr, l'évolution industrielle et les nouvelles techniques en général font appel à des techniciens spécialisés, mais je ne crois pas que ceci soit une raison suffisante pour négliger les humanités!

Si je déclarais dans une assemblée d'étudiants en sciences que l'instruction de base n'est pas de savoir le nombre de degrés dans tel arc, mais bien de comprendre ce qui épanouit la personnalité pour la société et pour Dieu, que l'enseignement consiste avant tout à donner une compréhension de l'homme, une recherche constante et directe des vérités concernant son caractère, son esprit, ses expériences, son milieu, ses idées, ses richesses, ses problèmes et sa destinée, j'ai bien peur que je me ferais répondre en peu de temps! Ces vérités sont réelles . . . et encore beaucoup d'étudiants n'arrivent-ils jamais à y penser. Qu'arrive-t-il à

LA RELIGION AU COURS SECONDAIRE

Gilbert LeNéal,
Méthode

Au cours secondaire, le Collège prévoit chaque jour une heure de chapelle. La courte prière du matin, qui est censée servir de bonjour à Dieu, devient facilement un repos avant la course au déjeuner: tous veulent être les premiers coûte que coûte!

Après les classes, il y a la messe; pour certains, c'est une période de prière et de rencontre avec Dieu; pour d'autres, c'est l'occasion d'entretenir une conversation animée avec le voisin, pour jouer à cache-cache avec le surveillant dans le jubé. Les lunettes, miroirs très efficaces, repèrent celui-ci avec une exactitude infallible. Pourquoi ce désintéressement à la messe? Pourquoi faut-il un surveillant, une police, au jubé? Pourquoi prendre les présences? C'est le problème qui nous est présenté. La messe quotidienne est obligatoire pour les élèves du cours secondaire. La messe influencera-t-elle l'âme du collégien au point de le différencier d'un autre qui n'a pas cette chance? La messe au Collège sera-t-elle une source d'embarras pour les autorités, de passe-temps pour les élèves? Pourquoi, oui, pourquoi tout cela? Les élèves ont-ils saisi le vrai sens de la messe? Ont-ils conscience de sa valeur? L'ignorance n'est sûrement pas une raison, car il y a une foule de pères au Collège même qui peuvent vous l'expliquer. Pourquoi donc s'amuser, parler, dessiner, se distraire quand Dieu est présent devant nous?

De retour à la maison, irons-nous aux messes de l'après-midi et du soir sur semaine? Malheureusement, dans beaucoup de cas, nous n'y songeons même pas. "They are fed up with it." Telle était la réponse d'un anglais avec qui je parlais. Pourquoi donc cette malheureuse situation? Que manque-t-il au milieu collégial? Le manque est-il chez les élèves? La messe doit-elle nous être présentée de force? Devons-nous être des

chrétiens forcés? Nos responsabilités doivent-elles nous être enlevées? Le fait que les élèves soient libres, est-ce là la raison du manque de volonté et de décision vis-à-vis la messe?

Le problème est là, nous ne devons pas l'ignorer. Pour le résoudre, nous devons, nous, les collégiens, faire notre part, ce qui est une responsabilité sérieuse.

Apologie pour le cours classique (suite)

l'éducation?

Ici, au Manitoba, comme dans le reste des Amériques, trop de jeunes ont manqué cette formation du cours classique parce qu'elle ne semble pas, pour eux, être assez pratique. C'est une erreur! Un pays vit de l'élan de sa technique, mais qu'arrive-t-il s'il n'y a rien sur quoi l'appuyer? Cet appui, c'est l'éducation des valeurs de l'homme. L'histoire le démontre: un pays fatigué moralement ne peut survivre!

Jusques à quand pourra-t-on éviter les questions qui mettent en cause toute une existence? . . . Avant l'art de faire, il y a l'art d'être et d'agir en homme complet!

En effet, à une époque où il n'y avait pas de machines IBM, on croyait que la formation du jugement était plus importante que toutes les techniques et l'idéal n'était pas de faire de l'argent (bien que ce ne fût pas défendu) mais avant tout de devenir un homme mûr, riche d'expériences, avec des horizons larges et ouverts à tout problème humain.

La solution, peut-être trop idéale, est de faire rejoindre les deux positions extrêmes. Et le collégien tient à mon avis la meilleure position! Il a acquis une formation et une ouverture sur le monde. Certains iront en génie, en économie, dans les cours techniques où, je crois, ils entreront confiants d'avoir une base qui les aidera. Combien de gens se sentent de fait vidés des valeurs humaines! La formation "classique" manque. Certains l'admettent avec franchise.

honnêteté

Dave Baert,
Philo I.

Honnêteté. Quel mot galvaudé! Sous un masque de prétendue honnêteté on manque complètement à cette vertu! Car combien y en a-t-il parmi nous qui soient honnêtes avec la personne qui compte le plus en ce bas monde: soi-même?

La crise de tout jeune homme — crise que nous vivons aujourd'hui ou dans un demain rapproché — est celle que veut déterminer définitivement le chemin de notre vie. C'est grave. Tellement grave qu'on se voile d'un masque pour se croire autre qu'on ne l'est vraiment. Quelle tromperie: seul on se trompe! Et on souffre.

Le monde est cruel. C'est qu'il est honnête avec nous lorsque nous ne le sommes pas. Il nous démasque, il repousse notre personnalité fictive, il la méprise. Et il ne se trompe que rarement.

Les problèmes que tout jeune rencontre dans son évolution vers l'état adulte sont à la fois universels et particuliers. Toujours les mêmes, il n'y a que le jeune homme qui puisse les solutionner. A l'aide d'un conseiller, d'un ami, il trouvera les lumières, des solutions qui n'auront de valeur qu'en autant qu'il les applique lui-même, de façon spontanée. Il est seul, seul avec lui-même. D'où vient ce devoir d'honnêteté. Qu'il ne se cache jamais la vérité, le réel! Qu'il ne se cache jamais à soi-même! Il ne serait qu'une faillite, qu'un demi-homme. Il lui faudrait plutôt se connaître d'abord, et s'accepter ensuite. En se regardant soi-même, honnêtement, on se rend compte d'un monde ignoré. On l'accepte comme une partie de soi. C'est l'honnêteté essentielle, la seule qui compte.

JAZZ (suite)

de notre culture bien qu'une personne qui danse au rythme d'une telle musique n'a aucun désir de paraître "sexy"; elle réagit normalement, gesticule proprement et "contorsionne" élégamment. Voir donc les préjugés: "Jazz musique de la pègre et de la prohibition."

Le "Blues singer" utilise chaque vibration de ses cordes vocales et même la mécanique de la respiration à l'attente d'une expression rythmique plutôt qu'à l'imitation d'un instrument d'un chant classique.

Art ou névrose? Ne traduit-il pas un style particulier de vie et n'interprète-t-il pas cette réalité? Oui, certes. Voilà le jazz pour vous!

The Little Gallery

396, avenue Notre Dame Winnipeg 2, Man.

Peintures, Tableaux, Chromos, Encadrements

"ON PARLE FRANCAIS"

Téléphone: WHitehall 2-4620

Imprimerie Labelle

POUR TOUS VOS IMPRIMES

Léo Labelle, rep. Tél. CH 7-1843

162, Provencher

St-Boniface

nuît

Réginald Lacroix,
Philo I.

Dans l'eau, un visage, comme un miroir d'éternité
dans l'eau, un asile infini de fraîcheur
dans l'eau, comme les bruits d'une mer oubliée
lumière légère d'un soleil enneigé
lumière des yeux dans le regard vert des prés
lumière noire de l'amertume d'un coeur
blanche épouse de l'aube endormie
l'amour par onde s'évanouit
dès qu'au loin s'éteignent les ombres la nuit.

L'AMOUR

L'homme aime la facilité et s'abandonne volontiers aux délices du plaisir; il s'y perd, puis il ne peut plus se retrouver.

L'homme se renferme sur lui-même; il veut se contenter de sa propre chair: il veut oublier le monde et son sort, il veut s'oublier . . . s'isoler.

Mais l'homme solitaire s'éloigne de la vérité. Il se construit un monde mécanique, régi par les désirs les plus égoïstes. Il oublie que l'homme seul ne peut subsister. Et il trouve son tombeau dans cette vie dépourvue de sens.

L'homme doit vivre! Seul il ne le peut pas. L'homme ne
(Suite à la page 11)

"n'aurons nous jamais un logis..."

N'aurons-nous jamais un logis
Où rêver des promenades nocturnes
Que nous faisons ensemble sous la
lune,
Accompagnait un ruisseau
Dont les délices et contours nourrissaient tes pas.
Comme l'aube où l'amour quitte la nuit
d'alentour,
Nos coeurs dans leur course oublièrent
le monde
Quand le voile se leva sur un ciel parfumé
D'ondes s'envoûtant de soleil anuité.
Mais un sang blanc colora la tête des
arbres,
Quelques gouttes tombèrent dans les
taillis
Et l'épée de la lune frappa le coeur du
ruisseau
Y laissant vaciller une longue cicatrice.
Parce que ton corps se reflétait dans sa
chair,
Il chanta tout au long des lentes heures
Et quand l'onde perdit l'ombre de ton
sourire,
Les fuyants rivages ne caressèrent plus
ton souvenir.

Jacques Tremblay,
Rhéto.

PAUL ET ROGER

Barber Shop

Porte voisine de d'Eschambault

138, ave. Provencher

St-Boniface

(Suite de la page précédente)

se suffit pas. Il ne se suffira jamais. Il ne doit pas souffrir que le miroir de sa vie ne reflète que son visage accablé et déçu. Et, quand il se regarde, il voit dans ses traits une figure lasse, sans fraîcheur. Car la joie ne jaillit pas d'une semence morte.

L'homme devient fécond par l'oubli de soi. Les bonheurs que l'homme cherche, il y renonce souvent parce qu'ils ne sont pas tangibles. Il veut se satisfaire de ce

qu'il touche et c'est par là qu'il rencontre la douleur. Puis, un jour, il fixe ses yeux dans d'autres yeux; il cherche longtemps pour y découvrir des étincelles vaciller. Il ne comprend pas. Son coeur gronde. Et ses mains tremblent. La grisaille le recouvre alors. Et il désespère: car il n'a pas voulu se donner . . .

Il a recherché longtemps cet appel chez d'autres. Mais il ne l'a pas trouvé. Et quand il a de nouveau regardé dans

ces yeux, dans les yeux qui l'avaient transfiguré, il n'a plus vu cette supplication ardente. Maintenant l'amour est dissipé . . .

Quand l'amour vient, l'âme se remplit de joie. Les jours naissent dans l'espoir et la crainte. Les yeux oublient le reste du monde. Il faut alors que l'homme choisisse entre le don et le repliement. Seul le don est source de vie et de bonheur!

Paul Savoie,
Rhéto.

à ne pas manquer:

LE FESTIVAL '64

Richard LEMOING

Six grandes parties de hockey à l'affiche: la partie des demoiselles avec Edmond Massicotte comme pseudo-entraîneur!

On ne mentionnera pas la joute du C.S.B. II de peur de déshonorer l'équipe.

Le Bantam A a une victoire éminente en vue!

Le frère infirmier prépare déjà sa trousse pour les victimes de la crosse et du saut aux barils.

Les plus jeunes feront preuve de leur agilité sur patins dans la course à relais!

La saison de football sera réouverte pour l'occasion: une joute singulière de football en patins!

Les philosophes vous offriront une fois de plus ces mets délicieux de la cuisine canadienne-française!

Ces fèves au lard qui vous fondent dans la bouche et la fameuse soupe aux pois qui vous réchauffe après avoir assisté à une partie de hockey!

Aussi pour vanter nos talents d'artistes nous présenterons nos sculptures de glace.

Après avoir soupé aux fèves au lard ne manquez pas la partie de ballon-pa-nier.

Gérald Paquin chantera pour vous et pour nous: Il chantera du Bécaud!

N'oubliez pas de venir entendre le grand Baert et ses Nomades vous présenter un peu de jazz!

Nous offrons une invitation cordiale à tous vos parents et amis!

"UNE MISE ÉLÉGANTE
EST UN PLACEMENT"

voyez :

A. HUOT CO. LTEE.

200, ave. Provencher

St-Boniface

**MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY ET BETOURNAY**

Avocats-Notaires

356, rue Main

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANCAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

*"Si nous voulons du français, c'est à
nous d'en mettre." (Mgr Bélieux)*

Les Jeunes Franco-Manitobains

LIBRAIRIE FIDES

133, ave. Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

Hommages des

Soeurs Missionnaires Oblates

Pharmacie Paquin

A. E. Paquin, pharmacien

Produits pharmaceutiques

Ordonnances de médecins remplies avec soin

Cartes de souhaits en français
pour toutes occasions

Téléphone CHapel 7-3863

157, avenue Provencher

ST-BONIFACE

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher